L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 6 AOUT.

FEUILLETON.

LE ROMAN DE MA FILLE

(NOUVELLE)

PAR GEORGES FATH.

IV—(Suite et Fin.)

André la regarda longuement avec une expression de tristesse qu'il ne chercha pas à dissimuler, si bien qu'Anaïs finit par détourner la tête.

On venait de passer au salon.

Ferrier, désireux de ramener son protégé sur la brèche, dit aussitôt:

—Si, au lieu de nous enfermer ici, nous allions faire une petite promenade sur la rivière ou dans le parc.

—Comme il vous plaira, répondit André.

—Allez, messieurs, dit alors Anaïs, je suis trop fatiguée ce soir pour vous suivre, et puis il faut que j'achève de sontacher un petit vêtement dont j'ai absolument besoin par ce temps de chaleur excessive.

—Nous ne saurions vous abandonner ainsi, mademoiselle, dit André.

—Ne vous gênez nullement, je vous prie, vous ne savez pas encore qu'avec du fil et des aiguilles je me tiendrais compagnie pendant des journées entières.

—N'importe, nous resterons auprès de toi, dit Ferrier.

—Oh! mais pourquoi, messieurs, me faire ce sacrifice?

—Parce que je réfléchis que je ne suis pas moins fatigué que toi.

—Si c'est après de mûres réflexions que vous constatez votre lassitude, je n'ai plus rien à dire, remarqua malicieusement la jeune fille.

Et elle alla prendre la pipe de son père, un pot de tabac, une boîte de cigares, et apporta le tout sur la table en disant gaiement:

—Travaillez, messieurs, voilà votre fil et vos aiguilles.

—La fumée de tabac ne vous incommode donc point, mademoiselle?

—Je m'y suis vite accoutumée pour ne pas nuire aux distractions de mon père.

—Oh! c'est une bonne fille que ma chère Anaïs! s'écria Ferrier.

—Dites une fille raisonnable, qui, plus casanière que mondaine, a voulu vous retenir à la maison le plus souvent possible, très-cher petit père.

—Voilà qui est aimable autant qu'habile, mademoiselle, dit André.

—Ces choses-là ne sont que les malices du cœur, qui veut se satisfaire sans transiger avec le devoir. Le devoir, c'est un grand mot qui paraît vous étonner dans ma bouche, monsieur!

—Mais non, mademoiselle.

—Si, je le vois bien: et cependant il faut que je conduise la maison, que je surveille le linge, que je fasse raccommoder sous mes yeux; que je veille à la bonne tenue de l'appartement, que je donne le déjeûner, le dîner, que je reçoive les amis de mon père, et que je maintienne en équilibre le budget qui m'est alloué pour nos dépenses. Et quand vient la saison de faire des conserves, c'est cela, monsieur, qui occupe une maîtresse de maison! C'est que je suis très-forte sur l'exécution des confitures, monsieur. Je sais par cœur la recette de toutes les gelées, de toutes les marmelades connues, n'est-ce pas, papa?

—C'est très-vrai, ma fille.

—Vous voyez, monsieur. Il me faut ensuite trouver le temps de tracasser un peu mon piano, d'assister, rarement il est vrai, mais quelquefois à la comédie des belles robes et des gros jupons qui se donne dans le monde; cela, je le fais seulement pour accompagner mon père, qui raffole du wisth et de la musique. Et puis il y a des choses qu'on ne peut ignorer. Mais on dirait, monsieur, que vous me regardez comme un phénomène.

—Moi? dit André stupéfait, je vous assure, mademoiselle....

—Oh! vous ne me persuaderez pas du contraire, et vous étiez en train de vous dire: La drôle de petite bourgeoise que j'aurais épousée là.

—Mais c'est me calomnier, mademoiselle, c'est vous calomnier vous-même, répliqua André, tout à fait décontenancé.

—Si vous saviez, monsieur, comme je lis clairement dans votre pensée.

—C'est une erreur, mademoiselle.

—Croyez que je ne m'offense pas de cette preuve de votre bon jugement, car il y a véritablement des abîmes entre nos deux organisations, dit Anaïs en l'interrompant.

—Des abîmes qu'il vous plaît de découvrir, et peut-être de creuser, mademoiselle.

—Loin de là, monsieur, je les observe même avec une froideur, une indifférence, je devrais dire avec le calme nécessaire à celui qui recherche la vérité.

—Tu considères cela en philosophe, dit railleusement Ferrier.

—En tout petit philosophe qui se borne à découvrir si l'appareillement des âmes n'est pas une ancienne chimère, dit Anaïs avec un sourire malicieux.

—Tiens! tu resteras vieille fille, dit brusquement Ferrier, que les raisonnements d'Anaïs finissaient par agacer.

—Et pourquoi pas? cela ne vaut-il pas mieux que de désespérer un mari, ou bien de souffrir de ses défauts et peut-être même de ses qualités.... Mais pardon, cher papa, j'oubliais que vous buvez volontiers de la bière en fumant. Je vais donner des ordres.... Et Anaïs sortit sans attendre de réponse.

Les deux hommes échangèrent alors des regards consternés.

Enfin Ferrier, qui considérait l'abattement d'André, lui tendit amicalement la main en disant:

—Pardon, mon cher ami, mais je te donne ma parole que je ne connaissais pas encore le vrai caractère de ma fille.

—Elle est parfaite, trop parfaite, et je crois pouvoir dire qu'aucune autre femme ne pourra me plaire à présent.

—Que pourra-t-on faire? dit Ferrier.

—Oh! Mlle Ferrier a maintenant l'esprit tellement prévenu contre moi que je dois me retirer pour ne plus conserver des prétentions qui deviendraient ridicules, dit tristement André.

—Comment! tu songerais....

—Que voulez-vous, cher monsieur Ferrier, on revient trop rarement sur sa première impression.

—Que diable! tout cela ne peut se terminer ainsi, et l'on doit pouvoir persuader à Anaïs qu'elle s'est trompée dans ses appréciations sur toi.

—C'est là une espérance que je n'ose plus concevoir, répondit André en secouant tristement la tête.

—Voyons, cherchons un peu; ah! une idée! Non, non, ça n'aurait pas le sens commun.

—A quoi pensiez-vous donc, cher monsieur Ferrier? dit involontairement André.

—A quelque chose de stupide.

—Mais encore?

—Non, ce serait impraticable.

—Mais on peut toujours compléter une idée.

—Eh bien! je pensais à te faire commettre un acte de désespoir qui toucherait ma fille.

—Ah! me brûler la cervelle? c'est une idée, dit distraitement le jeune homme.

—Une idée stupide, je te l'ai dit, et qui dans tous les cas, ne profiterait guère, répliqua vivement Ferrier; car de deux choses l'une: si tu te tuais consciencieusement, l'attendrissement d'Anaïs ne t'importerait plus guère, et si tu te manquais, au contraire, il faudrait toujours te défigurer un peu, sous peine d'être ridicule. Dans ce cas-là, encore, il peut être dangereux de se représenter à une jeune fille avec un œil ou le nez de moins, bien qu'on se le soit retranché par amour pour elle. Mon idée, je le répète, n'avait pas le sens commun.

—Cela dépendrait d'une plus ou moins bonne exécution, répondit imperturbablement le jeune homme.

—L'exécution au pistolet sera toujours mauvaise; c'est trop brutal: il y a, par exemple, la pendaison qu'on peut arrêter au bon moment et qui ne laisse pas de traces.

—Au fait, dit André.

—Cela vous rend un homme à la société sans lui rien retirer de ses avantages, ajouta Ferrier.

André, qui réfléchissait, reprit tout à coup:

—Tout bien considéré, il y a dans l'image d'un homme suspendu par le cou quelque chose qui rappelle l'étalage de Chevet.

—Sans doute, et à ne parler que de l'effet produit sur l'imagination par un simple récit, car il serait bien convenu que tu ne te pendrais que pour rire, en amateur, en faisant un tour de chambre; ou bien en déjeûnant, ton domestique, bien stylé, viendrait aussitôt nous raconter cette lamentable aventure, et tu en serais quitte pour rester huit jours au lit, afin de donner de la vraisemblance à ses paroles. Pendant ce temps, j'aurais fait comprendre à Anaïs qu'elle ne peut pas te mettre dans la cruelle nécessité de recommencer une pareille opération.

—Certainement, mais il y aurait toujours cette vilaine image de pendu qui viendrait se placer entre nous deux.

—C'est vrai.

—Ce qui serait d'une poésie aussi lugubre que grotesque.

Il faut alors trouver autre chose. Et Ferrier se mit à rêver.

—Parbleu!.... je n'y songeai plus.... j'ai ton affaire, s'écria-t-il presque aussitôt en se frappant le front.

—Ah! fit André plein d'espoir.

—Et cette fois j'ai la certitude que nous réussirons.

—Vous êtes excellent, monsieur.

—Ne perdons pas de temps, car ma fille va revenir, et il faut absolument que nous soyons en pleine querelle au moment de son retour.

—En pleine querelle? dit André ébahi.

—Oui, plains-toi que j'ai voulu te mystifier.

—Me plaindre?

—Certainement, et tu verras comment je vais te répondre.

—Je ne sais vraiment pas.

—Mais va donc, et sois énergique, car il faut qu'une provocation s'ensuive.

—Une provocation?

—Un duel même.

—Y songez-vous, monsieur? fit naïvement André.

—Parbleu! tu choisiras l'épée, ça l'effrayera davantage.

—Mais qui donc?

—De qui parlons-nous, s'il te plaît? de ma fille, je pense, qui épouvantée des conséquences possibles d'un combat, voudra l'empêcher à tout prix, et deviendra ta femme par affection pour son père: cela, je puis te l'affirmer.

—Je vous comprends enfin, cher monsieur Ferrier, et peut-être que cette petite comédie serait plus heureuse que l'autre; mais je me sens tout à fait incapable d'y jouer convenablement mon rôle.

—Veux-tu bien m'obéir et commencer immédiatement tes aigres doléances, afin que je te réponde un peu doucement d'abord, et très vertement ensuite.... Vite! vite, mon ami, ne laissons pas échapper une si belle occasion.

—Pardonnez-moi, monsieur, mais Mlle Ferrier a trop d'esprit pour ne pas tout deviner aux premières paroles que nous dirions en sa présence; et quelle contenance aurais-je alors?

—Crois-tu que je permettrais à Anaïs d'avoir plus d'esprit que son père? s'écria Ferrier d'un air assez comique.

—Quant à cela c'est une licence qu'une fille peut toujours prendre à l'insu du père le plus rigide, répliqua André en souriant.

—C'est vrai, dit Ferrier, et il ajouta: Il est incontestable que la diablesse est on ne peut plus fine.

—Décidément j'aurais eu plus de bonheur en me présentant d'une façon plus simple.

—Et quand je pense que c'est d'après mes conseils que tu as agi! s'écria Ferrier en jetant brusquement sa pipe sur le tapis de la table.

—Ne croyez-vous point, en y réfléchissant mieux, qu'un aveu bien franc de ce qui s'est passé ne me réussirait pas auprès d'elle.

—Oh! pour cela va te promener!.... car il me faudrait la mettre dans le secret des petits coups de théâtre que je t'avais conseillés pour frapper son imagination, ce qui serait humiliant pour moi.

—Pourquoi, papa? et d'ailleurs cette confidence serait tout à fait inutile, dit tout à coup Anaïs en partant d'un charmant éclat de rire.

Elle était rentrée au salon sans faire le plus léger bruit. Ferrier et le jeune homme avaient dès lors perdu toute contenance.

Les rires de la jeune fille redoublèrent.

—Ah çà!.... tu vas cesser de rire, dit enfin Ferrier en reprenant sa pipe.

—Aussi, cher papa, de quel droit me faites-vous passer pour un peu folle dans l'esprit du mari que vous me destinez? Et par suite, pourquoi l'obliger lui-même à se travestir en héros de roman pour me plaire?

—Hein! tu m'avais donc pénétré, petite sournoise?

—Ce n'était pas difficile à travers les airs terribles que vous vous imposiez contre l'ordinaire.... et à voir les aventures surprenantes que vous semiez d'heure en heure sur mon passage, et avec la régularité d'une horloge.

—Et tu me laissais faire?

—D'abord par respect pour vous, cher papa, ensuite pour vous punir de m'avoir nié ma ressemblance avec ma mère, qui était la plus simple, la plus raisonnable de toutes les femmes.

—Cela est pourtant vrai, dit Ferrier.

—Enfin, j'avais un troisième motif, celui de rassurer mon futur mari sur l'amour du romanesque qu'on me supposait si gratuitement.

—Votre mari! s'écria André avec une expression passionnée.

—Ne voulez-vous déjà plus l'être, monsieur? fit Anaïs avec une irrésistible coquetterie.

—Oh! je veux l'être toujours! toujours! s'écria André en pressant les mains d'Anaïs dans les siennes.

—Allons, je ne connaîtrai jamais les femmes, j'ai trop voyagé sur mer, dit piteusement Ferrier.

—Les femmes ressemblent aux hommes, cher papa, il y en a de raisonnables.

—Pas beaucoup, à voir ce qui se passe, dit l'incorrigible père.

—Papa, répliqua malicieusement la jeune fille, vous venez de me fournir assez d'arguments pour....

—Halte-là, ma fille, laissez vos arguments, ne les développez jamais; oubliez-les même, ou je vous déshérite; et d'abord, je n'ai pas encore signé au contrat.

—Chut! alors, fit railleusement la jeune fille en plaçant un doigt sur ses lèvres, et en forçant André à s'incliner avec elle devant son père.

FIN.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont fait usage de cette liqueur en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre aulit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments passent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] iments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le [illegible] n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 9 août

PEREIRE, capt. Danré, samedi, 23 août

SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, Samedi, 6 sep.

EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 20 Septembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125 | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE, Agent, 58 Broadway, New-York, ou à L. GRANIT, Agent, nov—12 Gallier Court, Lettre B, N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 2500 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	de 2500 ..	capt. Hamlin.
ALABAMA,	de 2500 ..	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	de 2500 ..	capt. Brace.
VIRGINIA,	de 2500 ..	capt. Sadler.
GEORGIA,	de 2500 ..	en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA..........SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA..........MERCREDI, 6 Août

GEORGIA..........MERCREDI, 20 Août

PENNSYLVANIA..........MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

	Chambre.	Intermédiaire	Entrepont	Aller et retour
De la Nlle Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	$125 00	$60 00	$35 00	$200 00
Paris	145 00	60 00	44 00	250 00
Vienne	170 00	80 00	45 00	290 00
Havre, Hambourg, Anvers	135 00	55 00	40 00	220 00
Brême, Gothenbourg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	65 00	45 00	240 00

Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et New York, et de là par rail ou steamer (à l'option des passagers) pour la Nlle Orléans, ajouter $20 au tarif ci-dessus.

	Chambres	Inter. méd.	Entrepont.	Aller et retour.
Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans de Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre.	120 00	50 00	35 00	
Hambourg, Havre et Anvers	130 00	60 00	41 00	
Brême, Gothenberg, Christiana, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim	140 00	60 00	45 00	

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie: Germania, Capt. Winzen, Vandalia, Capt. Fanzen, Franconia, (neuf), Capt. Kuhlewein. —Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle Orléans
"Germania."			
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29.
"Vandalia."			
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
"Franconia."			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
"Germania."			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg: Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans: Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, 186, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents Généraux de Passage, 61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile, Agents pour le Passage.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer CORTES, Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 9 Août, à 8 h. A. M.

Passage..........$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement — Départ, SAMEDI, le 23 août à 6 P. M.,

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe JUNIATA, capt Catherine,

Pour frêt ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO., —Successeurs de— GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de chassis. 4 janv—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG..........Directeur,

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSECHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer, Barres de grattes et toute espèce de fonte. 1janv—1 an. Mar

FONDERIE DE LEEDS,

ETABLIE EN 1825.)

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud, LEEDS & CO.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS,

Bureaux: rue St-Pierre No 5 (Bâtisse [illegible]),

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président,
A. SOCOLA, Vice-Président,
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, Jos. Missi, N. A. Lliambias, Ernest Fragst, B. Saloy.

Directeurs:

R. M. Davis,	A. Huber,
A. Socola,	R. Dumestre,
J. Sambola,	R. Cambon,
J. K. Gourdain,	F. M. Monsseaux,
N. A. Lliambias,	Ernest Fragst,
Jos. David,	V. Battaleta,
F. Jaëfroid,	F. Shumacher,
J. J. Reiss,	B. Saloy,
G. L. Fèvre,	J. B. Helart,
P. Sancho,	J. Newhauser,
H. Manuel,	Jos. Missi,
M. Berwin,	M. Drashkevich.
11 juin	David Hughes.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer de marcheur et à basse pression CREOLE, Capitaine Hanover, [illegible]

Pour plus de détails s'adresser à C. M. SORIA, Agent, Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union. 1er mai

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Le steamer à basse pression, de la malle des Etats-Unis, CREOLE, Capitaine Wm Hanover, [illegible]

C. M. SORIA, Agent. 20 mars—6m

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. HENRY TETE. [illegible]

JNO. JANNEY 109 Commune. 7sept—12m

TUNICA.

[illegible] J. J. Brown [illegible] J. E. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot Régulier des Opelousas.

[illegible] BRITTON & EPPLER, Agents, No 128 rue Gravier. G. CARRIERE, Washington. J. DUBOURDIEU, Port Barré. Agents.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore.—[illegible] ST-MARY, [illegible] M. W. JOYCE, No 22, rue Front. [illegible] JNO. JANNEY, No 108, rue de la Commune.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Bay-Sara.

Partira tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M. Le bateau ST. JOHN, [illegible] E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M. Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Ancona, Commis P. A. Charlet. [illegible] B. RIVET, No 11 rue Conti. 14 mill—1an

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL

— DE LA —

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872: [illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte de ses livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président. A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

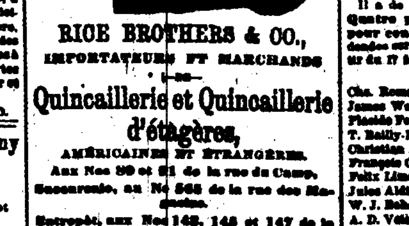
Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873. ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante: Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs [illegible]

ALF. MOULTON, Président, WM. M. PERKINS, Vice-Président, A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Keith,
Augustus Bierk,	Jno. T. Moore,
B. Hare,	M. C. Randall,
R. M. Horrell,	W. F. Tutt,
Jno. C. Rodgers,	Geo. W. Roger.



RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS — de —

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp, Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers, MACHINES et outils de forblantiers, ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé. FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS. Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE. FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque. FOURNEAUX doubles, élevés, de Wenzen, pour coke ou charbon. FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans, chaque le seul fourneau parfait. Chaque fourneau Charter Oak est garanti. Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles. 1 oct—9 mois—

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[redacted]

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.

[illegible]

S. H. SCRANTON, Surintendant-Général. E. P. SHUTE, Agent général des tickets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[redacted]

Passenger Depot foot of Canal Street. On and after May 18th 1873 TRAINS will leave at [illegible] A. M. and at 4 P. M. [illegible]

COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS.—[illegible]

This is the only line running PULLMAN PALACE CARS through without change to Louisville, St. Louis, Lynchburg and Virginia Springs. For tickets and information apply at office, corner Camp and Common streets, opposite City Hotel and at Depot.

S. H. SCRANTON, Gen'l Super't. E. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agt.

[redacted]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express	7.30 A. M.	Express	11.00 P. M.
Malle	4.30 P. M.	Malle	9.00 A. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte [illegible]

H. H. SHELDON, Agent. H. B. FROST, Directeur Général. 1mai—1an

[redacted]

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.		ARRIVE.	
Express	7.30 A. M.	Express	11.00 A. M.
Mail	4.30 P. M.	Mail	9.00 P. M.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, Jackson, Tenn., and Milan, without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given at No. 22 Camp, corner Common streets, New Orleans.

A. D. SHELDON, Agent. H. B. FROST, General Manager. jan24—1y

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

L'extrémité du chemin, en ville, est depuis le "Passage dépôt," rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le mercredi......$ [illegible] [illegible]

S. H. SCRANTON, Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL — DE LA —

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président. HENRY V. [illegible], Secrétaire.

— DIRECTEURS — Avril 1873:

Thos. A. Adams,	Saml B. Newman,
Saml H. Kennedy,	C. T. Buddecke,
John Phelps,	F. H. Foley,
A. G. Ober,	Adam Thomson,
H. M. Summers,	Henry Abraham,
P. N. Strong,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
Jno. R. Sandidge,	Simon Hernsheim,
Simon Forcheimer,	Jos. A. Walte,
B. B. Post,	B. T. Torian,
Edward Pilsbury,	Jno. E. King,
Chas. J. Gaylands,	Frederick Camerden,
David Wallace,	S. L. Harris.

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

[illegible]

H. DOANE, Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire.

EDWARD IVY, notaire public.

HARMON DOANE, Président. MORRIS GREENWOOD, Vice-Président. ED. A. PALFREY, Secrétaire.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

Bureaux No. 25 rue Royale.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

CHAS. ROMAN, Président. JULES LE MORE, Secrétaire.

M. T. DUCROS, Notaire public.

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DES — Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président. G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE. Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et souscrit pardevant moi, le 9 juin 1873. P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

P. Maspéro,	David McCoard,
S. K. Reif,	L. F. Généres,
M. Puig,	P. Fourchy,
P. S. Wiltz,	J. J. Fernandez,
D. A. Chaffraix,	J. M. Allen,
	Chas. Lafitte.

BUREAUX DE LA Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 63 DE LA RUE DU CAMP.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président. J. P. ROUX, Secrétaire.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle — DE LA — Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

[illegible]

J. TUYES, Président. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS

Geo. Urquhart,	M. Payre,
C. E. Dugazon,	[illegible]
G. W. Babcock,	[illegible]
T. Bailly Blanchard,	[illegible]
A. Schreiber,	[illegible]
Chas. Lafitte,	J. Tuyes.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

The Louisiana Immigration AND Homestead Company.

CHARTE.

ARTICLE I. [illegible]

ARTICLE II. [illegible]

ARTICLE III. [illegible]

ARTICLE IV. [illegible]

Feutre d'Irlande à Toits,

[illegible]

DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

Aux Contribuables. JOHN T. DUFOUR,

[illegible]

ARTICLE V. Temps où les Opérations commenceront.

ARTICLE VI. [illegible]

ARTICLE VII. [illegible]

ARTICLE VIII. [illegible]

ARTICLE IX. [illegible]

ARTICLE X. [illegible]

ARTICLE XI. [illegible]

ARTICLE XII. [illegible]

ARTICLE XIII. [illegible]

ARTICLE XIV. [illegible]

ARTICLE XV [illegible]

ARTICLE XVI. [illegible]

ARTICLE XVII. [illegible]

ARTICLE XVIII. [illegible]

THEO. GUYOL, Notaire Public.

JOHN McENERY [illegible]

E. DESCHAMPS,

[illegible]